

---

# L'ÉPOQUE

---

1 On sort de l'« **Âge Sombre** » de la **Papauté** : 882-1046 (164 ans ...).

886 : siège de Paris par les Normands. 887 : démembrement complet de l'Empire Carolingien en SEPT royaumes indépendants.

L'émancipation fut **annoncée** par le génial Sylvestre II (Gerbert se disant Nouveau Constantin).

2 La **3<sup>ème</sup> race** des Francs, celle de **Capet** (Hugues : 956/987-996) est toute **récente** (75 ans). Elle durera 600 ans, jusque Henri IV roi : 1589 (Les capétiens DIRECTS durent à eux seuls 340 ans, jusque 1328).

3 La **rupture définitive d'avec Byzance** est en plein dans cette période. 1054 : Michel Cérulaire.

4 La **1<sup>ère</sup> Croisade, qui va tout changer** en Occident, est aussi de ce temps : 1096-1099.

5 La **conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard** (1066), si décisive pour le pays, et au plus haut point pour Anselme, qui vit le démêlé Normands-Saxons.

6 Les Normands marquent encore par la création des « **Deux-Sicules** » (1000-1010), et l'entrée en Italie (1035).

7 Combat des Catalans contre les **Sarrazins** (1060).

8 En 1097, le capétien Henri de Bourgogne fonde le **royaume du Portugal**.

---

## PAPES

\* **Grégoire VII** : 1013/1073-1085. Le PLUS GRAND de tous les papes de l'histoire. L'Empereur Henri IV « va à Canossa » ! Le 25.01.1077. Très influent depuis 1050.

\* **Urbain II** ? / 1088-1099. Nommé par Grégoire cardinal d'Ostie en 1078. Il appelle à la **1<sup>ère</sup> Croisade** le 26.11.1095 ; et vit encore à la prise de Jérusalem (19.07.1099). Il invente la notion de « Curie » romaine. Il annule le privilège normand sur la Grande Grèce. Il excommunique le roi Philippe 1<sup>er</sup> (comte de Flandres) : 1053/1060-1108 ; qui avait répudié sa femme. Il fulmine l'**excommunication de Henri IV** de mars 1080. Enfin il nomma **ANSELME** Archevêque de Cantorbery (remplace Lanfranc).

## EMPEREURS

\* Henri III le Noir : 1017/1039-1056

\* Henri IV le Grand : 1050/1056-1105 ; ce grand révolté contre l'Église.

---

1078. Le **PROSLOGION** (Allocution) = Preuve de l'existence ONTOLOGIQUE de Dieu (celle de Descartes) !

1092. Condamnation de Jean **Roscelin**, précurseur Nominaliste d'Abélard.

On a la préparation directe de Louis VI Le Gros : 1078/1108-1137 et **Suger** (1081-1151) « Père de la Patrie ». Avec la **Révolution Communale** ! 1070 : Le Mans ; 1134 : modèle de Lorrain-en-Gâtinais. Vite, Blanche, son fils St Louis et ses « Établissements » 1215/1236-1270 (peste) !!

# ANSELME DE CANTORBÉRY

1033-1109 (76 ans)

PROSLOGION – 1078

Les papistes pharisiens de 1986 (!) traduisent enfin St Anselme ! Ils restent quand même gênés aux entournures, parce que St Thomas (auquel ils prétendent être fidèles !) « nia » la **Preuve Ontologique** d'Anselme comme preuve de l'existence de Dieu... plus de 150 ans après sa publication ! (Thomas : 1226-1274).

---

## Préambule

Après avoir publié, sur les prières pressantes de quelques frères, certain opuscule en exemple de méditation sur la raison de la foi, au nom de qui raisonne en silence à part lui et explore ce qu'il ne sait pas ; considérant que ce (texte) se compose d'un enchaînement d'arguments multiples, j'ai commencé à chercher, à part moi, s'il se pouvait trouver, par hasard, un argument unique<sup>a</sup> qui n'eût besoin que de lui seul pour se prouver et qui seul garantît que Dieu est vraiment, qu'il est le bien suréminent, n'ayant besoin de nul autre, dont tous ont besoin pour être, et être bien, bref tout ce que nous croyons de la substance divine. Comme souvent, avec ardeur, je tournais ma pensée sur ce (point), ce que je cherchais parfois me semblait pouvoir être déjà saisi, et parfois fuyait tout à fait le regard de mon esprit ; désespérant à la fin, je voulus cesser comme (s'il s'agissait) de rechercher chose impossible à trouver. Mais, alors que je voulais absolument exclure de moi cette pensée, de peur qu'en occupant vainement mon esprit elle n'empêchât d'autres occupations où je pusse progresser, voilà qu'elle commença, d'une importunité certaine, à s'imposer de plus en plus à moi, malgré mon refus et ma défense. Et, certain jour<sup>b</sup>, tandis que je me fatiguais à résister avec véhémence à son importunité, s'offrit si bien, dans le conflit même de mes pensées, ce dont j'avais désespéré que j'embrassais avec ardeur la pensée que, troublé, je repoussais.

Dans sa biographie d'Anselme, Eadmer raconte ainsi l'événement : « A cette époque il fit un petit livre qu'il appela *Monologion*. Il y parle en effet seul avec lui-même et, taisant toute autorité de la divine Écriture, cherche par seule raison, et trouve ce que Dieu est ; ce que la vraie foi pressent de Dieu, il prouve et garantit, par une raison invincible, qu'il n'en est pas autrement. Après cela il lui vint à l'esprit d'explorer si l'on pouvait prouver, par un seul et bref argument, ce qui est cru et prêché sur Dieu, à savoir qu'Il est éternel, immuable, tout-puissant, tout entier partout, incompréhensible, juste, miséricordieux, véridique, qu'Il est la vérité, la bonté, la justice et bien d'autres choses, et comment toutes ces choses sont une seule chose en Lui (Jn 17, 21). Une telle question, comme lui-même le déclarait, engendra pour lui de grandes difficultés. Cette pensée lui enlevait en partie la nourriture, la boisson et le sommeil ; elle perturbait en partie, ce qui le tourmentait davantage, l'attention qu'il devait porter à l'office divin. Le remarquant lui-même et ne pouvant pas encore saisir pleinement ce qu'il cherchait, il crut que cette pensée était une tentation du diable et s'efforça de la repousser loin de son intention. Mais, plus il suait pour cela, plus cette pensée l'infestait. Et voici que, certaine nuit pendant les vigiles nocturnes, la grâce de Dieu illumina son cœur ; la chose apparut à son intelligence et le remplit jusqu'au plus intime d'une joie et d'une jubilation immenses. Pensant alors à part soi que ceci même pourrait plaire à d'autres s'il était su, dépourvu de jalousie, il écrivit aussitôt la chose sur des tablettes qu'il remit à l'un des frères du monastère pour qu'elles soient gardées plus soigneusement. Au bout de quelques jours, il redemanda les tablettes au gardien. On les chercha au lieu où elles avaient été déposées, on ne les trouva point. On s'enquit auprès des frères au cas où l'un d'eux les aurait prises, mais en vain. Anselme refit une autre dictée sur la même matière et sur d'autres tablettes qu'il remit au même frère pour qu'elles soient gardées d'une garde plus sûre. Celui-ci déposa les tablettes au plus secret de son lit mais, le jour suivant, alors qu'il ne soupçonnait rien de fâcheux, il les trouva dispersées sur le pavement devant son lit, la cire qui les recouvrait dispersée ça et là par fragments. Il releva les tablettes, recueillit la cire et porta le tout à Anselme, lequel assembla la cire et récupéra, bien qu'avec peine, l'écrit. De crainte qu'une nouvelle incurie n'entraînât une perte définitive, il ordonna au nom du Seigneur que ce texte fût confié au parchemin. A partir de là il composa un petit volume, mais lourd du poids de ses sentences et de sa contemplation très subtile ; il le nomma *Proslogion* (PL 158/63). »

II

Que Dieu est vraiment<sup>a</sup>

(1) Aussi, Seigneur, Toi qui donnes l'intelligence de la foi, donne-moi, autant que Tu le trouves bon, de reconnaître que Tu es comme nous (le) croyons, et que Tu es ce que nous croyons. (2) Nous croyons en effet que Tu es quelque chose dont rien de plus grand ne puisse être pensé. (3) Est-ce qu'une telle nature n'est pas parce que *l'insensé a dit dans son cœur : Dieu n'est pas<sup>b</sup> ?* (4) Mais certainement ce même insensé, lorsqu'il entend cela même que je dis : « quelque chose dont rien de plus grand ne peut être pensé<sup>c</sup> », reconnaît ce qu'il entend, et ce qu'il reconnaît est dans son intelligence, même s'il ne reconnaît pas que cela est. (5) Car c'est une chose que la chose soit dans l'intelligence, une autre de reconnaître qu'elle est. (6) Quand un peintre en effet pense d'avance ce qu'il va faire, il a bien dans l'intelligence ce qu'il n'a pas encore fait, mais il ne reconnaît pas encore que cela est. (7) Au contraire, quand il (l') a déjà peint, il a dans l'intelligence ce qu'il a déjà fait et reconnaît que cela est. (8) Même l'insensé est donc convaincu que « quelque chose dont rien de plus grand ne peut être pensé », est au moins dans l'intelligence : il le reconnaît quand il l'entend et tout ce qui est reconnu est dans l'intelligence. (9) Mais certainement cela dont plus grand ne peut être pensé ne peut pas être dans la seule intelligence. (10) En effet, s'il est au moins dans la seule intelligence, qu'il soit aussi dans la réalité peut être pensé, ce qui est plus grand. (11) Alors, si cela dont plus grand ne peut

---

a. Les trois cc. II à IV formant un tout, le passage sans nul doute le plus difficile et le plus travaillé de l'opuscule, nous en numérotions les phrases et proposons l'articulation suivante :

A = phrases 1 à 3 : *trois présupposés* : demande d'intelligence, confession du Nom I et rencontre de l'incroyance ;

B = phrases 4 à 8 : *préalable* ou communication du Nom à l'incroyant ;

C = phrases 9 à 13 : *première démonstration* ;

D = phrases 14 à 17 : *seconde démonstration* ;

E = phrases 18 à 23 : reconnaissance de *l'être unique et incomparable de Dieu* ;

F = phrases 24 et 25 : première question sur *l'impossible possibilité* de l'incroyance : *pourquoi ?*

G = phrases 26 à 30 : seconde question : *comment ?*

H = phrases 31 à 33 : *résumé* de l'argumentation ;

I = phrase 34 ; action de grâce.

b. Ps 13, 1 ou 52, 1 = « *L'insensé a dit en son cœur : Non, plus de Dieu. Ils sont faux, corrompus, abominables ; non, il n'est plus d'honnête homme.* ». Les deux versets suivants de ce psaume sont cités par S. Paul en Rm 3, 10-12.

c. L'argumentation suppose un argument : le Nom que la foi confesse au sujet de Dieu et que nous numérotions I : *Tel que plus grand ne puisse être pensé*. Ce nom est posé comme un *immédiat* d'une manière qui correspond à l'illumination gratuite racontée dans la préface. Sa signification ne sera donnée qu'à la phrase 21, une fois les deux démonstrations achevées : *impossible* de penser plus grand que Dieu, *impossible* de s'élever au-dessus de Lui et de juger de Lui ! Dans son commentaire, Karl Barth le rapproche de *l'interdiction des idoles*, premier des 10 commandements : « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te feras aucune

être pensé est dans la seule intelligence, cela même dont plus grand ne peut être pensé est cela dont plus grand peut être pensé. (12) Mais certainement ceci ne peut être. (13) Quelque chose dont plus grand ne peut être pensé existe donc, sans le moindre doute, et dans l'intelligence et dans la réalité.

### III

#### *Qu'il est impossible de penser qu'il ne soit pas*

(14) Cela est en tout cas si vraiment qu'on ne peut penser qu'il ne soit pas. (15) Car on peut penser qu'il est quelque chose dont on ne puisse penser qu'il ne soit pas, ce qui est plus grand que ce dont on peut penser qu'il ne soit pas. (16) Dès lors, si l'on peut penser que cela dont plus grand ne peut être pensé n'est pas, cela même dont plus grand ne peut être pensé n'est pas cela dont plus grand ne peut être pensé ; ce qui ne peut convenir. (17) Ainsi donc quelque chose dont plus grand ne peut être pensé est si vraiment qu'on ne puisse penser qu'il ne soit pas.

(18) Tu es cela, Seigneur notre Dieu. (19) Ainsi es-Tu si vraiment qu'on ne puisse penser que Tu ne sois pas. (20) Et justement. (21) Si quelque esprit en effet pouvait

---

image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.» (Ex 20, 3-4.) Rappelant ensuite que la démonstration déploie la relation démontrable qui existe entre Dieu et son Nom révélé par grâce, il ajoute : « Il faut avant tout faire bien attention à *ce que (le nom) ne dit pas*. Il ne dit pas que Dieu soit la chose la plus élevée que l'homme *conçoive véritablement*, et au-dessus de laquelle il ne pourrait rien concevoir de plus élevé. Il ne dit pas non plus que Dieu soit la chose la plus élevée que l'homme *puisse concevoir*. Il ne nie, à vrai dire, ni cette réalité, ni cette possibilité, mais il laisse en suspens la question de leur existence... Ce que la formule dit de cet objet, c'est seulement une chose négative : on ne peut concevoir quelque chose de plus grand ; on ne peut rien concevoir qui le surpasse ou puisse le surpasser, sous quelque rapport que ce soit. » *La Preuve de l'existence de Dieu*, Delachaux et Niestlé, 1958, p. 66). En clair, le Nom ne signifie aucunement l'idée de Parfait de l'argument ontologique de Descartes car son caractère *négalif* le distingue très clairement des deux autres Noms du livret (suréminent à tout ; plus grand qu'il ne se puisse penser). A cette *négalif* s'ajoutent d'autres éléments : un *comparatif*, une *référence à la pensée* et une *inversion* entre les sujets de la principale et de la subordonnée, dont l'ensemble ne se retrouve dans aucun autre nom. Il apparaît alors qu'Anselme ne l'a pas choisi au hasard, ainsi qu'il le répétera au long de sa *Réponse* à Gaunilon. Où l'a-t-il trouvé ? Tous s'accordent sur deux sources incontestables : BOËCE, *La Consolation de la philosophie*, III, pr. X ; AUGUSTIN, *Les Confessions*, VII, IV. Mais ces deux textes n'auraient jamais parlé si certaines formules et certains développements du *Monologion* (cc. I & XV, *in fine*) n'avaient pas contribué à en éclairer (et modifier !) la portée, si par ailleurs quelques versets scripturaires ne rendaient pas un son voisin. On lit par exemple en Jn 15, 13 : « Personne n'a plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », et en He 6, 13 : « Lorsqu'il fit la promesse à Abraham, Dieu *ne pouvant jurer par plus grand jura* par Lui-même. » Ces deux références consonnent avec ce que Hans Urs von Balthasar dit de l'évidence unique qui brille dans l'événement pascal de Jésus Christ : « L'homme qui dans la foi saisit pour ce qu'elle est l'œuvre révélatrice de Dieu dans le Christ doit être ainsi capable de voir paraître ici quelque chose *quo majus cogitari nequit*, la manifestation d'un amour divin absolu, laissant évidemment en arrière tout ce que l'homme peut inventer de plus sublime comme révélation. Quelle figure misérable font par exemple toutes les initiations aux mystères divins dans les apocalypses et les gnosés, comparées à l'amour du Fils de Dieu, qui va mourir pour tous les pécheurs et pour moi-même... Non, il n'est pas possible de concevoir une chose plus grande. » (*La Foi du Christ*, Aubier, 1968, p. 106-107.)

## *L'Époque d'Anselme*

penser quelque chose de meilleur que Toi, la créature s'élèverait au-dessus du Créateur, jugerait du Créateur, ce qui est très absurde. (22) Et de tout ce qui est autre que Toi seul, on peut vraiment penser qu'il ne soit pas. (23) Toi seul a donc (la manière) d'être la plus vraie et, par suite, la plus grande de toutes : car tout ce qui est autre n'est pas si vraiment et a, par conséquent, moins d'être. (24) Alors pourquoi *l'insensé a-t-il dit dans son cœur : Dieu n'est pas*<sup>a</sup>, quand il est si manifeste pour un esprit raisonnable que Tu as la plus grande (manière) d'être de toutes ? (25) Pourquoi, sinon parce qu'il est sot et *insensé* ?

### IV

*Comment l'insensé a-t-il dit dans son cœur ce qui ne peut être pensé*

(26) Mais comment a-t-il dit dans son cœur ce qu'il n'a pu penser, ou comment n'a-t-il pu penser ce qu'il a dit dans son cœur, puisque c'est la même chose de dire dans son cœur et de penser ? (27) Si vraiment, bien plus parce que vraiment il a pensé, ayant dit dans son cœur, et n'a pas dit dans son cœur, n'ayant pu penser, ce n'est pas d'une seule manière qu'on dit dans son cœur ou pense quelque chose. (28) Une chose en effet est pensée d'une manière quand est pensé le mot qui la signifie, d'une autre quand est reconnu cela même qu'est la chose. (29) De la première manière on peut penser que Dieu ne soit pas, mais de la seconde nullement. (30) Nul ne peut assurément reconnaître ce que Dieu est et penser qu'il ne soit pas, bien qu'il (puisse) dire ces paroles dans (son) cœur sans aucune signification ou avec quelque signification étrangère. (31) Dieu est en effet cela dont plus grand ne peut être pensé. (32) Et qui le reconnaît bien reconnaît de toute façon que cela même est de telle manière qu'il ne puisse pas, même pour la pensée, ne pas être. (33) Qui donc reconnaît que Dieu est tel ne peut pas penser qu'il ne soit pas.

(34) Je Te rends grâce, bon Seigneur, je Te rends grâce car ce que j'ai d'abord cru sur ton don, je le reconnais maintenant à ta lumière de telle manière que, même si je ne voulais pas croire que Tu es, je ne pourrais pas ne pas le reconnaître.

### V

*Que Dieu est tout ce qu'il est meilleur d'être que de n'être pas ;  
qu'existant seul par soi, il a fait toutes les autres choses de rien*

Qu'es-Tu donc, Seigneur Dieu, (pour être tel) que rien de plus grand ne puisse être pensé ? Mais qu'es-Tu sinon cela qui surémine à toutes choses et, seul existant par soi, fit toutes les autres choses de rien ? Tout ce qui n'est pas tel est moindre en effet que ce qui peut être pensé. Mais on ne peut le penser de Toi. Quel bien manque donc au bien suréminent par qui est tout bien ? Ainsi es-Tu juste, véridique, heureux et tout ce qu'il est meilleur d'être que de n'être pas. Car il est meilleur d'être juste que non juste, heureux que non heureux<sup>a</sup>.